

Thierry JOUSSE, Thierry PAQUOT, dirs, *La ville au cinéma*

Paris, Éd. Cahiers du cinéma, 2005, 894 p.

Kristian Feigelson

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7956>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7956](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7956)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Kristian Feigelson, « Thierry JOUSSE, Thierry PAQUOT, dirs, *La ville au cinéma* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7956>

---

graphe cadre la ville dans une perspective documentariste. En 1920/1930, les essais précurseurs sur les *Cités-cinés* de Siegfried Kracauer, influencés par la sociologie urbaine de Georg Simmel, avaient questionné les valeurs de la nouvelle modernité urbaine. Ces valeurs sont revisitées ici par une diversité d'auteurs et d'approches. Ouvrage encyclopédique à multiples entrées, *La ville au cinéma* fait le pari ambitieux, avec ses 88 auteurs, de croiser les films, les genres, les lieux, les villes cinématographiques et 50 cinéastes qualifiés d'« urbains ». Ce qui apparaît déjà comme un euphémisme puisque la majorité des cinéastes formés pour avoir secrété des mythes urbains dans leurs films sont, à de rares exceptions, d'origine urbaine. Élégant dans sa forme et sa typographie, l'ouvrage alterne des fiches courtes sur un modèle encyclopédique et des analyses plus longues s'ouvrant au début avec un entretien peu convaincant d'Éric Rohmer sur la ville, ce cinéaste ayant filmé autant la plage de Dinard dans *Conte d'été* (1996) que le monde rural dans *Conte d'automne* (1998) ! Juxtaposant synthèses et articles – pas toujours pertinents –, un tel ouvrage conjugue toute une série d'ambiguïtés et de choix contradictoires (absences de René Clair et Julien Duvivier, promoteurs de visions urbaines dès 1920 et du réalisme poétique...), laissant finalement ouvertes nombre des questions posées.

Comment évaluer à nouveau le rapport entre villes et cinéma ? Nous renvoyons à un précédent ouvrage collectif, *Le cinéma dans la Cité* (Paris, Éd Le Félin, 2001), issu d'un colloque à la Cinémathèque française, où parti était pris d'externaliser la question du cinéma pour mieux faire ressortir la problématique urbaine ? Cette lecture renvoie à un usage vagabond, tant les entrées restent hétérogènes. À se demander si, dans la perspective d'une ville du XIX<sup>e</sup> évoluant vers l'urbanisme du XX<sup>e</sup> siècle, les nouveaux rythmes de ville en développement font toujours écho à ceux des films. Ou à des lieux communs comme ceux « du promeneur au spectateur » par Jean-Louis Comolli soulignant que « filmée, la ville change » ! Mais ces notions de ville et d'urbain recouvrent des réalités plus

**Thierry JOUSSE, Thierry PAQUOT, dirs,**  
*La ville au cinéma.*  
 Paris, Éd. Cahiers du cinéma, 2005, 894 p.

Au-delà d'une typologie des villes à l'écran, ce volumineux ouvrage collectif se donne pour objectif d'interroger l'exploration d'un monde urbain contemporain par le prisme du cinéma. Dès sa naissance, le cinémato-

contrastées dans un contexte où la ville n'est plus la référence obligée. D'ailleurs Walter Benjamin n'avait-il pas observé, déjà en 1928, dans *Paris capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*, que la ville s'érigait en un système plus large de communications culturelles ?

Réinterprétée par le cinéma, la ville prend ici souvent le caractère d'un idéal-type aux allures parfois mythiques, avec une lecture plutôt auteuriste propre aux anciens *Cahiers du cinéma*. Heureusement, la bibliographie finale comble certains manques, pointant la nécessité de reconduire une réflexion plus approfondie sur le sujet. Espace singulier, la ville au cinéma fonctionne dans l'imaginaire social comme une reconstruction. À l'écran, elle a déployé toute sa dimension fictionnelle. La riche filmographie de l'ouvrage – à la différence de son iconographie plutôt banale et souvent peu significative – est là pour en témoigner. Ces lectures rappellent l'impact de la grande exposition fondatrice de *Cité-cinés* de 1987, à Paris puis à Gand. Pour autant, est-il possible de toujours présenter le panorama d'une histoire culturelle urbaine en renvoyant le thème de la ville à une pluralité d'images qui l'ont mis en scène, et qui déroulent des conceptions de plus en plus éclatées de la ville au cinéma (d'une ville reconstruite en studio à une ville virtuelle numérisée...) ? Dans son histoire, le cinéma a contribué à fragmenter la figure de la ville. Les films refondent des non-lieux. Le chapitre 3 « Lieux et personnages », découpant des séquences courtes, est de loin le plus éloquent et original de l'ouvrage. Que dire de la ville au cinéma, de sa représentation contingente, fonction d'une condition urbaine toujours fluctuante ? Bien que certains films ici analysés réaffirment le caractère actif de la ville, devenue le personnage central du cinéma. Les villes studios comme Berlin, Bombay, Le Caire, Los Angeles, Paris, Prague...etc. remodèlent la fiction sur fond d'authenticité nouvelle.

Globalement, il aurait été utile de mieux problématiser le projet cinématographique dans sa relation à la ville comme l'entreprend Thierry Paquot dans son introduction « Cinéma et après-ville ». Ce dernier esquisse des questions essentielles qui ne sont pas toujours reprises dans le traitement

général de l'ouvrage. Par exemple, celle d'une crise vitale de la ville contemporaine qui devient un *leitmotiv* du cinéma. La grande ville devenue mégapole génère une hypertrophie chaotique du sens présent. Elle expose ses habitants à une multitude d'événements et d'impressions en simultané. Le cinéma contemporain apporte bien des éclairages à ces questions. À l'instar de cette ville éclatée, le système cinématographique, conçu comme une industrie, a construit peu à peu une série d'interactions sociales et de médiations. À lire nombre des auteurs, la culture métropolitaine et cinématographique peut être interprétée par ces translations continues entre impressions externes du passant et impressions internes du spectateur.

Sans doute que la ville, comme le cinéma, restent des lieux privilégiés où s'élabore et se reflète cette modernité. Grâce à sa diffusion rapide et urbaine, le cinéma avait contribué à s'écarter des conceptions élitistes dominantes dans le milieu artistique pour annoncer de nouvelles formes d'utopie. Mais que reste-t-il vraiment, sinon certains films, de ces formes annonciatrices de vie urbaine qui avaient participé au cinéma naissant ? Faute de conclusion ou de perspectives communes, *La ville au cinéma* n'esquisse pas vraiment un bilan global du cinéma dans sa vision décalée de l'urbain. Comme si le regard des architectes avait su aussi bien – voire mieux – anticiper que celui des réalisateurs de films.

Bien que le modèle de ville européenne classique, fondateur du cinéma, ait laissé place à une métropolisation éclatée, en 2030, caméscopes ou téléphones numériques (et autres dispositifs appropriés !) filmeront davantage les 5 milliards de citoyens que le cinéma de fiction. Quelles perspectives alors donner à ces images futures de villes contemporaines, immenses accumulations de bâtis, de réseaux, de voies rapides, de ponts, d'espaces gigantesques et de lieux divers dans un univers globalisé ? L'évaluation faite dans le chapitre 4 « Les villes cinématographiques » des rapports villes/cinéma permet surtout d'aligner partiellement une variété infinie de modernités dissociées sinon discontinues.

En fin de compte, en se limitant essentiellement aux questions de la représentation de la ville à l'écran, en analysant le langage des images sur la ville, l'ouvrage reste prisonnier de ses sources premières et d'une vision hiérarchisée qui ne peut se suffire à elle-même, malgré quelques incursions sur le terrain des urbanistes et des architectes. D'ailleurs, il est assez symptomatique de constater que la grande absente de ce panorama reste la salle de cinéma, dispositif majeur et premier de l'insertion du cinéma en ville. Ainsi mythifiée, la ville dépasse le cadre du lien de la mémoire à l'histoire : elle participe d'une promesse de bonheur, d'un désir de réinventer ou de retrouver une urbanité désirable dont se nourrissent les centaines de films du monde, répertoriés dans une énième approche encyclopédique.

**Kristian Feigelson**

*IRCAV, université Paris 3*

kristian.feigelson@univ-paris3.fr